La syntaxe des questions non standard : les questions de surprise-désapprobation en bellunese

Hans-Georg Obenauer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1267>

DOI : 10.4000/rlv.1267

ISSN : 1958-9239

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2005

Pagination : 55-90

ISBN : 2-84292-167-4

ISSN : 0986-6124

Référence électronique

Hans-Georg Obenauer, « La syntaxe des questions non standard : les questions de surprise-désapprobation en bellunese », *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne], 33 | 2005, mis en ligne le 16 septembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1267> ; DOI : 10.4000/rlv.1267

Hans-Georg OBENAUER
CNRS – UMR 7023

**LA SYNTAXE DES QUESTIONS NON STANDARD :
LES QUESTIONS DE SURPRISE-DÉSAPPROBATION
EN BELLUNESE ¹**

RÉSUMÉ

Les interrogatives-*wh*, on le sait bien, peuvent avoir d'autres interprétations que celle de « demande d'information », c'est-à-dire de demande de spécifier la (ou les) valeur(s) de la variable liée par le quantifieur-*wh*. De telles interprétations correspondent-elles simplement à des « utilisations non canoniques » d'interrogatives « normales », dans des contextes linguistiques et/ou situations extralinguistiques particuliers, ou sont-elles associées à des structures distinctes et, par conséquent, basées sur la syntaxe ?

Une réponse est fournie par le bellunese, dialecte de l'Italie du Nord-Est, qui distingue de façon visible les questions standard (où les *wh* nus occupent une position interne) et les questions non standard (où les *wh* nus apparaissent en position initiale). L'article montre qu'il existe (au moins) trois types de questions non standard et examine de façon détaillée la syntaxe d'un d'entre eux, les « questions de surprise-désapprobation » (QSD), pris comme cas exemplaire. L'étude de quatre propriétés distinctives – la position initiale des *wh* nus, l'interdiction de *che* 'que/quoi' en position initiale, son « remplacement » par un autre élément, *cossa*, et le « redoublement » apparemment optionnel de *cossa* par *che*, un fait unique dans la syntaxe du bellunese – conduisent aux résultats suivants.

Les QSD ajoutent une couche fonctionnelle au-dessus de la structure dérivée dans les questions standard. Les quatre propriétés particulières des QSD peuvent toutes être reliées à l'exigence d'activer cette couche. Le *che* « optionnel » n'est pas optionnel, mais présent dans la structure même lorsqu'il n'est pas réalisé phonétiquement. La conclusion générale est que la Grammaire Universelle prévoit des moyens structuraux pour le codage syntaxique du sens des questions non standard, dans le cas présent, dans la périphérie gauche.

MOTS-CLÉS

Bellunese (dialecte de l'Italie du Nord-Est), questions-*wh*, questions non standard, questions de surprise-désapprobation, CP éclaté, éléments « optionnels », redoublement-*wh*, codage structural de l'interprétation de question non standard.

1. Introduction

Les interrogatives-*wh*, on le sait bien, ne sont pas uniquement interprétées comme demandes d'information, c'est-à-dire comme demandes de spécifier la (ou les) valeur(s) de la variable liée par le quantifieur-*wh*. Il est généralement admis qu'à côté de leur interprétation comme «questions standard» elles peuvent avoir d'autres interprétations, bien que la question de savoir quelles interprétations non standard existent et où elles ont leurs sources reste généralement sans réponse. Mon intention ici est de montrer que la structure syntaxique, et plus particulièrement la périphérie gauche de la phrase, jouent un rôle crucial.

Le bellunese, groupe de dialectes parlés dans le Nord-Est de l'Italie, distingue de façon «visible» les questions standard – où le syntagme-*wh* nu apparaît dans une position interne à la phrase – et les questions non standard, où ce syntagme apparaît en position initiale. L'absence d'un contraste clair analogue dans beaucoup de langues a certainement contribué au statut flou qui entoure ce que je vais appeler dans ce qui suit, les questions non standard, même lorsque je me référerai aux constructions syntaxiques, plus correctement appelées interrogatives.

Dans Obenauer (2004), j'ai argumenté, en me concentrant sur le dialecte pagotto (qui appartient au bellunese), qu'il existe trois types de questions non standard et que ces trois types – les questions de surprise-désapprobation, les questions rhétoriques ainsi que les questions à valeur non trouvée de la variable – mettent en jeu des couches spécialisées de la périphérie gauche qui ne sont pas activées dans les questions standard². Leur étude accroît donc notre connaissance du domaine appelé, après Rizzi (1997), Benincà (2001), Poletto (2000) et d'autres, le «CP éclaté».

À l'intérieur de ce cadre général, mon objectif est ici d'affiner l'analyse syntaxique des questions non standard et d'examiner plus particulièrement les questions de surprise-désapprobation. Ce choix est motivé par une raison très claire : ce type de question est non seulement quasi inconnu, mais semble a priori appeler, de façon plausible, une analyse en termes d'actes de langage ; il semble en effet représenter ce qui est souvent appelé une «utilisation non canonique» de (vraies) questions. L'analyse de leurs propriétés syntaxiques et la discussion des questions théoriques qu'elles soulèvent permettra de les établir comme véritable type de phrase ; en même temps, elles peuvent représenter, de façon exemplaire, les questions non standard plus généralement.

L'article s'articule comme suit. Les sections 2 et 3 donnent un bref aperçu des propriétés des questions standard, d'un côté, et des questions non standard, de l'autre, en bellunese. La section 4 introduit le cadre d'analyse général des questions standard, dû à Benincà et Poletto (sous presse) et

Poletto et Pollock (ce volume). Passant aux questions non standard, les sections 5 et 6 analysent de façon détaillée la dérivation et la structure des questions de surprise-désapprobation. La section 5 traite de la montée des *wh* à restriction positive, et la section 6 du cas plus complexe du *wh* à restriction par défaut, *che*, qui donne lieu à l'apparition de l'élément *cossa* en position initiale; on examinera en particulier le phénomène du «redoublement» de *cossa* par *che* et le statut apparemment optionnel de *che*. L'analyse est résumée dans la section 7, et un certain nombre de conséquences sont discutées dans la section 8.

2. Aperçu I : les questions-*wh* standard en bellunese/pagotto – le contraste entre les syntagmes-*wh* nus et non nus

Le bellunese est un groupe de dialectes parlé dans la région de Belluno (nord du Veneto); le pagotto, parlé dans l'aire orientale du bellunese, en fait partie. Dans ces dialectes, les syntagmes-*wh* des questions standard (Qst) ne se comportent pas de façon uniforme. Cet aperçu ne relève que les propriétés pertinentes pour la comparaison avec les questions non standard (Qnonst)³. Les *wh* non nus (*nonbare*) apparaissent en position initiale de phrase.

- (1) a. Che libro à-tu ledest ?
Quantì libri à-tu ledest ?
'Quel livre / combien de livres as-tu lu(s) ?'
b. *À-tu ledest che libro / quanti libri ?

Les *wh* nus, au contraire, apparaissent en position interne, comme le montrent (2) et (3).

- (2) a. À-tu incontrà chi ?
as-tu rencontré qui
'Qui as-tu rencontré ?'
b. *Chi à-tu incontrà ?
- (3) a. Sié-o stadi andé ?
êtes-vous été où
'Où avez-vous été ?'
b. *Andé sié-o stadi ?

Ce paradigme inclut *che* 'que/quoi':

- (4) a. À-lo magnà che ?
a-t-il mangé quoi
'Qu'a-t-il mangé ?'
b. *Che à-lo magnà ?

Le syntagme-*wh cossa* ‘que/quoi’ alterne librement, en bellunese, avec *che*, mais se comporte comme un élément non nu, une propriété qui peut être expliquée par son histoire (voir Munaro 1999 : 25 *sq.*):

- (5) a. *Cossa à-lo magnà?* (* en tant que Qst en pagotto)
 what has-he eaten
- b. **À-lo magnà cossa?*

Le pagotto contraste avec le (reste du) bellunese en ce que *cossa* ne peut introduire une question standard; (5a) est donc exclu avec cette acception en pagotto (mais non avec d’autres qui seront discutées plus loin).

Abstraction faite de quelques cas légèrement plus complexes que je laisse de côté (voir Munaro 1999, section 1.3.), les *wh* non nus et les *wh* nus ont donc une distribution inverse; en particulier, les *wh* nus apparaissent «in situ», plus précisément dans une position interne à la phrase. On verra plus loin l’analyse du *wh* nu par Poletto et Pollock (2002; ce numéro); pour l’instant il suffit de dire que, selon ces auteurs, il est soumis au mouvement vers une position basse de la périphérie gauche et que son apparition en position finale de phrase est le résultat de mouvements ultérieurs qui déplacent le reste de la phrase à sa gauche.

3. Aperçu II : Les questions-*wh* non standard en bellunese/pagotto

Comme l’aperçu précédent, celui-ci se limite à passer en revue certaines propriétés importantes pour la suite⁴. La ponctuation “?!” signale que l’interprétation visée est celle des question de surprise-désapprobation, que je considérerai en premier.

3.1. Les questions de surprise-désapprobation (QSD)

Les QSD peuvent être caractérisées de façon intuitive comme exprimant l’attitude du locuteur envers le contenu propositionnel, une attitude de surprise avec une orientation négative (désapprobation). Une telle interprétation est présente dans (6), acceptable aussi en pagotto (contrairement à (5a)).

- (6) *Cossa sé-tu drìo magnar?! (cf. (8) de Munaro et Obenauer (1999))*
 que es-tu derrière manger
 ‘(Mais) qu’est-ce que tu es en train de manger?!’

Munaro et Obenauer (1999) (désormais, M & O) notent que (6) peut seulement exprimer l’opinion du locuteur selon laquelle la personne en question (le sujet de la phrase) mange quelque chose d’étrange; selon les auteurs, (6) exprime la consternation ou la désapprobation du locuteur au sujet de ce qui est mangé. (6) contraste avec (7), uniquement interprétable comme Qst.

- (7) Sé-tu drìo magnar che ?
 es-tu derrière manger quoi
 ‘Qu’es-tu en train de manger?’

Un emploi non argumental de *cossa* est présent dans (8) et (9), où il a un sens proche de ‘pourquoi’, tout en exprimant en même temps la surprise ou la contrariété du locuteur.

- (8) Cossa zìghe-lo ?! (cf. (13a) de M & O)
 que crie-t-il
 ‘(Mais) pourquoi crie-t-il ?!’
- (9) a. ?Cossa compre-tu n’altro giornal ?!
 que achètes-tu un autre journal
 b. Cossa ocore-lo comprar / che te-compre n’altro giornal ?!
 que faut-il acheter / que tu achètes un autre journal
 ‘Qu’as-tu besoin d’acheter un autre journal ?!’ (cf. (14b, d) de M & O)

(9b) est intéressant en ce qu’il représente un des rares cas où *que* peut en français, sans *ne* (cf. *Que *(n’) écrit-il en prose ? !*), s’interpréter d’une façon rendant le sens de la surprise/ désapprobation⁵. (8) and (9) contrastent avec (10), où *cossa* est remplacé par *parché* ‘pourquoi’ qui, dans son usage normal – indiqué par le simple point d’interrogation – a l’interprétation neutre correspondant à une Qst; tandis que – selon contexte et intonation – *parché* peut en plus exprimer la surprise, celle-ci est inséparable du sens ‘pourquoi’ dans le cas du *cossa* de (8) et (9).

- (10) Parché zìghe-tu ?
 pourquoi cries-tu ?

Revenons au *cossa* argumental. On a vu qu’il « remplace » *che* dans les QSD pour des raisons qui restent à déterminer (voir le texte qui suit (19), plus loin). Comme *cossa* occupe toujours la position initiale, on ne peut rien conclure du contraste entre *che* et *cossa* dans (7) vs. (6), (8) et (9); la position de *cossa* ne semble, à première vue, pas avoir de rapport avec l’interprétation de surprise.

M & O suggèrent cependant qu’à la lumière de travaux récents sur la structure fonctionnelle de la phrase, il est raisonnable d’admettre que la position de *cossa* dans (6), (8) et (9) est une position liée à l’interprétation particulière de ces phrases. Dans l’esprit des travaux de Rizzi (1997) et de Cinque (1999), M & O admettent que les traits pertinents pour l’interprétation sont associés avec des têtes / projections fonctionnelles individualisées, plutôt que « cumulés » sur la même tête / dans la même projection, et que ce *cossa* monte vers une position plus élevée. Une telle hypothèse est par ailleurs appuyée par des données indépendantes qu’on verra plus loin.

Pour l'instant, l'existence d'une différence structurale entre les QSD et les questions standard est clairement indiquée par les QSD mettant en jeu d'autres *wh*, qui doivent en effet monter vers la position initiale (la ponctuation «?!» indique toujours que l'interprétation visée est celle de surprise-désapprobation).

- (11) Chi à-tu invidà?!
qui as-tu invité
'(Mais) qui as-tu invité?!'
- (12) ??A-tu invidà chi?! (OK en tant que Qst)
- (13) Andé sié-o 'ndadi?!
où êtes-vous allés
'(Mais) où êtes-vous allés?!'
- (14) ??Sié-o 'ndadi andé?! (OK en tant que Qst)

Ces exemples doivent être distingués des exclamatives analogues, qui diffèrent des QSD par la présence du complémenteur *che* et l'absence d'inversion du clitique sujet (qui apparaît par conséquent sous sa forme «non interrogative»⁶).

- (15) Chi che te à invidà!
qui que tu as invité
- (16) Andé che sié 'ndadi!
où que (vous) êtes allés
- (17) Cossa che te sé drìo magnar!
quoi/que que tu es derrière manger
'Ce que tu es en train de manger!'

Si (15)-(17) expriment également une sorte de «surprise», ils sont, comme Munaro (2003) l'a noté, interprétativement «neutres» en ce que le locuteur peut exprimer une réaction ou bien positive ou négative; les exclamatives et les QSD diffèrent donc les unes des autres aussi bien formellement que du point de vue de l'interprétation, tout comme elles diffèrent toutes deux des Qst.

La montée du *wh* vers la position initiale dans les QSD (11) et (13) conduit à la question de savoir si comme *chi*, *andé* (et les autres *wh* nus), le *wh* nu *che* peut apparaître en début de phrase. La réponse est négative; seul *cossa* est possible:

- (18) *Che à-lo magnà?!
(19) Cossa à-lo magnà?!
'(Mais) qu'est-ce qu'il a mangé?!'

Visiblement, *che* est « remplacé » par *cossa* parce qu'il ne peut monter vers la position plus haute, une incapacité naturellement attribuable à la faiblesse morphologique de cet élément (qui ne porte pas de restriction positive, contrairement aux autres *wh* nus); par hypothèse, *che* ne peut porter le trait qui l'« attire » vers la position initiale, tandis que *cossa* le peut. Cette question sera examinée dans le détail dans la section 6, plus loin, de même qu'un autre fait remarquable concernant *cossa* et *che*: *cossa* peut non seulement apparaître seul comme dans (19), mais également – sans différence d'interprétation – accompagné de *che*, apparaissant, lui, dans la position basse habituelle qu'il occupe dans les questions standard (cf. (20)) :

- (20) *Cossa à-lo magnà che ?!*
'(Mais) qu'est-ce qu'il a mangé ?!'

Finalement, notons brièvement qu'il existe en bellunese un élément permettant de faire l'économie de la montée du *wh* vers la position initiale dans les QSD. Il s'agit du verbe '*ndar* 'aller' qui, à côté de sa fonction de verbe lexical exprimant le mouvement, peut fonctionner comme élément modal ayant perdu ce sens lexical, et prenant en charge l'interprétation de surprise-désapprobation. Ainsi, dans (21), *va* peut avoir l'interprétation originale de verbe de mouvement; la phrase s'interprète alors comme Qst. Alternativement *va* n'a plus le sens du verbe de mouvement, mais fonctionne comme modal; avec *chi* (ou un autre *wh* nu) dans la position basse, la phrase s'interprète néanmoins comme QSD. C'est ce cas qui est indiqué par la ponctuation pour (21), qui est donc strictement synonyme de (22) :

- (21) *Va-lo a invidàr chi ?!* (= (57b) de M & O)
va-il à inviter qui
'(Mais) qui invite-t-il ?!'

- (22) *Chi invide-lo ?!*

Ce type de phrase est analysé de façon détaillée dans Obenauer (2004), qui propose que le verbe (grammaticalisé) '*ndar* fonctionne comme vérificateur alternatif (*alternative checker*) du trait des QSD qui, en l'absence de '*ndar*, déclenche la montée « haute » du *wh*.

En résumé, les QSD représentent un type de phrase particulier :

- elles ont une valeur sémantique spécifique (qui affaiblit leur statut de demande d'information);
- elles sont structurellement différentes des Qst;
- elles sont également différentes des exclamatives-*wh*.

3.2. Les questions rhétoriques (QR)

Le terme «question rhétorique» est compris ici comme s'appliquant aux interrogatives exprimant, non pas une demande de préciser la ou les valeur(s) de la variable, mais l'assertion qu'aucune valeur du type requis existe (*cf.* Quirk *et al.* 1985). Ainsi, en tant que QR, (23) n'est pas interprété à la façon de (24a), mais de (24b).

(23) En qui peut-on encore avoir confiance ?

- (24) a. pour quel x , x humain [on peut encore avoir confiance en x]
 b. pour aucun x , x humain [on peut encore avoir confiance en x]

Cette construction est l'une de celles dont Obenauer (1994) analysait le comportement syntaxique particulier en termes de «mouvement précoce obligatoire» (*cf.* la note 2, plus haut) en français et dans d'autres langues. Si cette analyse est correctement réinterprétée en termes d'un mouvement du *wh* vers une position d'arrivée plus élevée que dans les Qst, on s'attend, à la suite des données observées dans les QSD, à retrouver deux phénomènes :

a) les *wh* nus doivent monter vers la position initiale de la phrase :

- (25) Chi à-lo iutà in tuti sti ani ?
 'Qui a-t-il aidé pendant toutes ces années ?'

(26) *À-lo iutà chi in tuti sti ani ? [en tant que QR]

b) *cossa* doit «remplacer» *che*

- (27) Cossa à-lo fat par ti ?⁷
 'Qu'est-ce qu'il a fait pour toi ?'

- (28) a. *À-lo fat che par ti ? [en tant que QR]
 b. *Che à-lo fat par ti ?

Comme le montrent les exemples, l'attente est confirmée sur les deux points ; les QR ont effectivement une syntaxe différente des Qst, et qui montre un parallélisme avec les QSD⁸. Une différence cruciale concerne cependant la position du *wh* initial dans la périphérie gauche : dans les QR, le DP sujet préverbal peut dans une certaine mesure apparaître entre le *wh* initial et le verbe fini, comme le montrent (29) et (30) (la présence du DP sujet dans cette position requiert un accent d'intensité sur le *wh* ; cet accent est présupposé dans les deux exemples).

- (29) a. ??Chi Mario à-lo iutà in tuti sti ani ?
 b. ?Chi mai Mario à-lo iutà in tuti sti ani ?
 'Qui donc Mario a-t-il aidé pendant toutes ces années ?'

- (30) a. Quando Mario à-lo magnà patate ?
 ‘Quand Mario a-t-il mangé des pommes de terre ?’
 (‘Mario n’a jamais mangé des pommes de terre.’)

Le bellunese partage la possibilité de l’intervention du DP sujet avec l’italien où, dans les QR, les syntagmes-*wh* contenant *mai* montent vers une projection plus haute ; ils « atterrissent » à gauche du sujet préverbal (lui-même dans CP) tandis que les *wh* des Qst atterrissent à sa droite (voir Obenauer et Poletto, à paraître). De telles données appuient l’hypothèse que les *wh* des questions non standard montent effectivement vers des positions spécialisées, ce qui est attendu dans une théorie admettant des projections « dédiées ».

Les QSD n’ont pas la propriété exemplifiée dans (29) et (30), même lorsque les *wh* sont accentués :

- (31) *Chi Mario à-lo invidà ? !
 ‘(Mais) qui Mario a-t-il invité ? !’
 (32) *Come Mario se vestìse-lo ? !
 ‘(Mais) comment Mario s’habille-t-il ? !’

Tandis que l’exigence de l’accent demande encore à être comprise, le contraste entre les deux types de questions est indiscutable. Il s’ensuit que la position du *wh* des QR est plus élevée dans la périphérie gauche que celle du *wh* des QSD, distinguant ainsi les deux types.

3.3. Les questions à valeur non trouvée de la variable (Qvnt)

Il existe un troisième type de question non standard en bellunese, correspondant de près aux interrogatives en *wh diable* analysées dans Obenauer (1994). Pour les mêmes raisons que dans le cas des QR (les interrogatives en *diable* présentent le mouvement obligatoire précoce), on s’attend à ce qu’en bellunese, cette construction présente le paradigme typique associé à la montée « plus haute » du *wh*, à savoir l’apparition obligatoire des *wh* nus en début de phrase et le « remplacement » de *che* par *cossa*.

L’attente est à nouveau confirmée, comme le montrent (33) et (34).

- (33) L’à-tu catà andé ?
 l’as-tu trouvé où
 ‘Où l’as-tu trouvé ?’
 (34) Andé l’à-tu catà ?
 où l’as-tu trouvé
 ‘Où (diable) l’as-tu trouvé ?’

Tandis que (33) est une demande « standard » de préciser la ou les valeur(s) de la variable, (34), avec le *wh* en position initiale, est une demande par laquelle

le locuteur exprime en plus que, malgré sa tentative de trouver lui-même une réponse, aucun endroit où l'objet en question aurait pu être trouvé par son interlocuteur ne lui est venu à l'esprit. En d'autres mots, le locuteur exprime son incapacité à trouver une valeur (plausible, acceptable) de la variable, bien qu'il ait essayé de la trouver.

Le «remplacement» de *che* par *cossa* apparaît dans le contraste entre (35) (Qst) et (36) (Qvnt):

- (35) À-lo fat che, par meritarse sto honor?
'Qu'est-ce qu'il a fait, pour mériter cet honneur?'
- (36) Cossa à-lo fat, par meritarse sto honor?⁹
'Que diable a-t-il fait, pour mériter cet honneur?'

En passant sur un certain nombre de propriétés interprétatives fines (voir Obenauer 2004), notons que le test de l'intervention du sujet entre *wh* et verbe fini donne le même résultat que dans le cas des QSD: contrairement aux QR, les Qvnt ne permettent pas l'intervention; leur *wh* reste donc «en dessous» du sujet préverbal; nous obtenons le schéma QR > (QSD, Qvnt).

En résumé, les questions non standard se distinguent des Qst par quatre propriétés:

- le *wh* nu monte vers la position initiale;
- *che* est exclu en position initiale;
- *cossa* «remplace» *che* en position initiale;
- *che* peut apparaître en plus de *cossa*, en position interne; ce redoublement visible est unique en Bellunese.

La suite de cet article proposera une analyse de ces propriétés.

4. Les questions standard dans les dialectes de l'Italie du Nord-Est

Une partie centrale de l'analyse des questions non standard développée plus loin est l'hypothèse que les questions de surprise-désapprobation (ainsi que les autres Qnonst) ajoutent de la structure fonctionnelle à la structure dérivée dans les Qst, et le font en particulier «au sommet». L'analyse des Qst est donc pertinente pour ce qui suivra. Dans ce contexte, Benincà et Poletto (sous presse) ont relevé le rôle primordial joué par les clitiques-*wh* pour l'analyse de la syntaxe interrogative des dialectes nord-italiens.

En ce qui concerne les clitiques eux-mêmes, les auteurs ont étudié l'apparition de formes clitiques dans le paradigme-*wh* à travers différentes langues romanes et noté que certains éléments-*wh* développent des formes clitiques plus facilement que d'autres, du point de vue interlinguistique comme du point de vue diachronique; d'autres éléments-*wh* encore n'en développent jamais.

Les auteurs formulent ces régularités sous la forme suivante (c'est moi qui traduis) :

Si dans une langue (/un dialecte) il n'y a qu'un clitique-*wh*, il s'agit de l'équivalent de 'quoi' ou de 'où'. 'Qui' et 'comment' peuvent également être clittiques, mais le font moins souvent, et seulement si 'que' et 'où' sont également clittiques dans la langue en question. 'Pourquoi' n'est jamais clittique, mais toujours une forme complexe.

Benincà et Poletto constatent ensuite un rapport très étroit entre les clittiques-*wh* et deux phénomènes courants dans les dialectes nord-italiens, à savoir :

- le *wh-in-situ* (apparent) avec l'inversion du clitique sujet (voir (37d), (37f), ci-dessous) et
- le redoublement-*wh* avec l'inversion du clitique sujet (voir (37a), (37b), ci-dessous).

Aussi bien le *wh-in-situ* que le redoublement-*wh* présentent des généralisations qui sont parallèles à celles concernant les clittiques-*wh* (ainsi, si le *wh-in-situ* se rencontre avec un seul élément-*wh*, cet élément-*wh* est 'quoi', etc. ; entre autres choses, seuls peuvent apparaître in situ des éléments-*wh* qui appartiennent à la classe des clitticisables) ; les auteurs en tirent la conclusion que toute analyse de la syntaxe-*wh* de ces langues doit relier les trois phénomènes entre eux.

Poletto et Pollock (2002, ce volume) formalisent ces faits – ainsi que d'autres – par l'hypothèse des Cl(itic)P-*wh* (syntagmes à clitique-*wh*) analogues aux CIP pronominaux (Sportiche 1996, entre autres) ; ces CIP ont la forme [_{CIP} forme non clittique [_{Cl} cl]] ; le clitique doit quitter le CIP pour se cliticiser dans une projection de clitique élevée dans IP. À partir de cette position il doit rejoindre sa position finale dans une projection de CP, en se conformant aux contraintes de localité habituelles sur les "mouvements de tête" (ou leur équivalent dans la théorie minimaliste).

Les deux composants du CIP sont chacun paramétrisés par rapport à leur réalisation phonétique ([±phonétiquement réalisé]). L'hypothèse du CIP permet ainsi de rendre compte des clittiques-*wh* "solitaires" ((37c), (37e)), des *wh-in-situ* ((37d), (37f)) et des redoublements-*wh* ((37a), (37b)) exemplifiant la variété de phénomènes rencontrés dans les dialectes nord-italiens¹⁰ :

- (37) a. Ch'e -t fat què? Monno (Brescia)
 qu'avez-vous fait quoi
 'Qu'avez-vous fait ?'
 b. Ngo fe -t majà ngont?
 où faites-vous manger où
 'Où mangez-vous ?'

- c. Ch'e -t fat?
qu'avez-vous fait
'Qu'avez-vous fait?'
- d. Fe -t fà què?
faites-vous faire quoi
'Que faites-vous?'
- e. Ngo fe -t majà?
où faites-vous manger
'Où mangez-vous?'
- f. Fe -t majà *ngont*?
faites-vous manger où
'Où mangez-vous?'

Dans cette analyse, le *wh-in-situ* représente en effet un cas de redoublement, qui lui-même met crucialement en jeu un clitique. Pour le reste, les auteurs admettent la mise en œuvre de la structure suivante dans la périphérie gauche :

$$(38) \quad [_{WhP1} Wh^{\circ}1 [_{ForceP} F^{\circ} [_{G(round)P} G^{\circ} [_{TopP} Top^{\circ} [_{WhP2} Wh^{\circ}2 [_{IP...}]]]]]]]$$

5. Les questions de surprise-désapprobation comme cas exemplaire des questions non standard (I) : les *wh* à restriction positive

Comme on l'a vu, en bellunese une question standard a la forme (39), avec un *wh* final :

- (39) À-lo invidà chi?
a-t-il invité qui
'Qui a-t-il invité?'

Dans l'esprit de l'approche de Poletto et Pollock (2002 ; ce volume), l'élément *chi* est introduit dans la numération «redoublé» par un clitique-*wh*, ici phonétiquement non réalisé. La structure de (39), réduite à l'essentiel, est (40) (pour un exemple de dérivation détaillée, voir (78), plus loin) :

$$(40) \quad [_{Wh1P} [_{cl} \emptyset]_j [_{ForceP} [_{IP...} t_j \text{ à...}]_m [_{GP} lo [_{TOP} invidà [_{CIP} t_i t_j] [_{Wh2P} chi_i [_{IP} t_m]]]]]]]$$

Passons aux questions non standard. Ici l'opérateur visible monte en position initiale, comme dans la QSD (41) :

- (41) Chi à-lo invidà?!
'(Mais) qui a-t-il invité?!'

Ce mouvement est destiné à vérifier un trait d'une tête/projection fonctionnelle supérieure. Où se trouve cette projection fonctionnelle supérieure par rapport à Wh1P?

Admettons l'hypothèse nulle, à savoir que le *chi* de (41) *Chi à-lo invidà ?!* est identique, pour l'essentiel, au *chi* de la question standard (39) *À-lo invidà chi ?*, autrement dit, que le *wh* visible de la question non standard est également introduit dans la numération comme membre d'un CIP [*chi* [Ø]]. Quant aux traits portés par les deux composants, l'hypothèse suivante peut alors être faite :

Le *chi* de (41) porte

(a) le trait vérifiant Wh2° et en plus

(b) le trait vérifiant la tête « initiale » dans le spécifieur de laquelle il apparaît dans (41).

Le clitique nul associé à *chi* porte

(c) le trait vérifiant Wh1°.

Les propositions (b) et (c) vont de soi. Quant à la justification de (a), notons que face à la possibilité que le *chi* de (41) ne porte que le trait supérieur admis dans (b), la proposition (a) est fortement suggérée par (42) où le « vérificateur alternatif » *va* (par hypothèse – voir la section 2, plus haut) vérifie le trait supérieur :

(42) Va-lo a invidar chi ?!

Dans cette question non-standard interprétée comme synonyme de (41), on voit que la projection Wh2P est activée de façon visible par *chi*. L'activation de Wh2P semble donc être une étape non seulement de la dérivation des questions standard, mais aussi des questions non standard¹¹. Par conséquent, dans la dérivation de (41), *chi* ne monte pas directement à partir de la position argumentale (ou casuelle) du CIP dans sa position initiale, mais passe par Wh2P et porte donc les deux traits admis dans l'hypothèse que nous venons de faire.

Revenons à la question de savoir où se trouve la projection fonctionnelle supérieure dont le spécifieur accueille *chi*. Soit la séquence (43) pour la question standard (39), simplifiée à partir de (40) :

(43) [_{cl} Ø] à lo invidà chi

Du point de vue de l'ordre linéaire, *chi* pourrait, après sa montée, se trouver dans l'une des configurations suivantes :

(44) a. [_{cl} Ø] *chi*_i à lo invidà t_i
 b. *chi*_i [_{cl} Ø] à lo invidà t_i

Dans (44a), la projection fonctionnelle S(urprise)D(ésapprobation)P (l'étiquette est choisie à des fins purement mnémotechniques) rejointe par *chi* se trouve au-dessous de Wh1P; autrement dit, la dérivation des questions standard passerait « par-dessus » la projection fonctionnelle non standard. Pour obtenir (41), *chi* devrait monter dans sa position avant que le clitique nul

Cossa peut apparaître seul – cf. (48) – ou accompagné de *che* qui le «redouble» alors dans la position Wh2P – cf. (49); les deux phrases sont synonymes :

(48) *Cossa à-lo fat ?!*

(49) *Cossa à-lo fat che ?!*
COSSA a-il fait (quoi)
 '(Mais) qu'a-t-il fait ?!'

Comment *coffa* et *che* sont-ils à analyser ici ?

À priori, deux types d'approche se proposent :

– le «remplacement» de *che* par la forme morphologiquement plus forte *coffa*;

– l'«ajout» de *coffa* au *che* des Qst.

À première vue, l'approche en termes de remplacement est fortement suggérée par le *coffa* «solitaire» de (48); la configuration *coffa... che* de (49) pourrait alors résulter d'un «redoublement» optionnel de *coffa* par *che*. Inversement, (49) pourrait motiver la deuxième approche, selon laquelle *coffa* entre dans la structure de façon à servir d'appoint au *che* des Qst. Par ailleurs, ces solutions pourraient même être toutes deux nécessaires pour rendre compte du contraste entre (48) et (49), et coexister. Précisons les deux approches un peu plus avant.

De façon largement indépendante des deux approches – ajout et remplacement – deux options peuvent être distinguées en fonction de la relation admise entre *coffa* et *che*. Commençons par (49), en admettant que la phrase a la structure (50).

(50) [_{SDP} *coffa* [_{Wh1P} [_{cl} Ø] à-lo fat [_{Wh2P} *che*...

Selon ce que j'appellerai l'option 1, le bellune/pagotto a, à côté du CIP [*che* [Ø]], un élément *coffa*, indépendant de *che* et qui peut être utilisé en appoint pour vérifier la projection la plus haute d'une QSD. Dans cette hypothèse, Wh2, Wh1 et SD sont vérifiés par trois éléments différents. Une telle dérivation ne prévoit pas de lien entre *coffa*, d'un côté, et *che* et le clitique, de l'autre; *coffa* est introduit dans la numération indépendamment du CIP [*che* [Ø]], et il n'y a pas de lien non plus entre *coffa* et la position d'objet thématique.

Alternativement, l'option 2 exprime une relation directe entre *coffa* et *che* par le biais de l'hypothèse qu'ils forment ensemble un syntagme au départ; ce *coffaP*(hrase) ressemble au CIP [*che* [Ø]], mais sa tête est *coffa* plutôt que le clitique nul¹² :

(51) [_{coffaP} *che* [_{N°} *coffa*]]

(52) [_{SDP} *coffa*_i [_{Wh1P} *t*_i à-lo fat [_{Wh2P} *che*...

La structure de (49) serait alors (52), avec une relation dérivationnelle entre *cossa* et la position argumentale (non indiquée) dans laquelle il a été engendré.

Passons au cas de (48) *Cossa à-lo fat ? !*, sans *che*. Un QP *cossa* (dont la relation avec les options 1 ou 2 reste ouverte pour l'instant) pourrait vérifier les trois positions, comme l'indique (53) :

- (53) $[_{\text{SDP}} \text{cossa}_i [_{\text{Wh1P}} t_i \text{à-lo fat } [_{\text{Wh2P}} t_i \dots]]]$

ou bien le *cossaP* de l'option 2 pourrait avoir une contrepartie avec un *che* non réalisé – cf. (54) – ce qui conduirait à la structure (55) :

- (54) $[\emptyset_{\text{che}} [_{\text{N}^0} \text{cossa}]]$

- (55) $[_{\text{SDP}} \text{cossa}_i [_{\text{Wh1P}} t_i \text{à-lo fat } [_{\text{Wh2P}} \emptyset_{\text{che}} \dots]]]$

(51) et (54) pourraient alors exprimer l'idée que le *cossaP* – pour les Qnonst – et le CIP – pour les Qst – autorisent de façon parallèle la non-réalisation phonétique de leur spécifieur.

6.2. Le *cossa* des Qst et son éventuelle relation avec les *cossa* des Qnonst

Nous nous trouvons devant un certain nombre de possibilités d'analyse des deux *cossa* – «redoublé» par *che* et non «redoublé» – des Qnonst. Pour comprendre le rapport entre ces deux éléments, il est utile de revenir sur le *cossa* des questions standard. On a vu plus haut (cf. (4), (5)) que dans les questions standard du bellunese, *che* «in situ» alterne avec *cossa* initial sans différence interprétative :

- (56) À-lo magnà che ? (bellunese)
 (57) Cossa à-lo magnà ? (bellunese hors pagotto)
 'Qu'a-t-il mangé ?'

Ceci contraste avec le pagotto, où (57) est exclu en tant que Qst. Néanmoins, même en pagotto, *cossa* peut apparaître dans des questions standard, comme quasi-argument sélectionné par des prédicats tel que *costar* 'coûter' ; dans ce rôle de syntagme de quantité/mesure, il alterne de nouveau avec *che* :

- (58) $\left\{ \begin{array}{l} \text{Coste-lo} \\ \text{Pèze-lo} \end{array} \right\} \text{che ?}$
 (59) Cossa $\left\{ \begin{array}{l} \text{coste-lo} \\ \text{pèze-lo} \end{array} \right\}$
 'Que/combien coûte-t-il / pèse-t-il ?'

L'utilisation «étendue» comme élément sélectionné par un prédicat ne s'étend pas au verbe *ciamarse* 's'appeler' qui, dans une Qst, ne peut sélectionner que *che*¹³ :

(60) Se ciàme-lo che ?

(61) *Cossa se ciàme-lo ?
que s'appelle-t-il
'Comment s'appelle-t-il ?'

Finalement, en pagotto (et en bellunese plus généralement) *cozza* peut introduire une interrogative enchâssée :

- (62) a. No so cozza far.
'Je ne sais pas quoi faire.'
b. No so cozza che l'abbia magnà.
'Je ne sais pas ce qu'il a mangé.'

Le *cozza* des Qst a donc – particulièrement en pagotto, et dans une moindre mesure en bellunese hors pagotto – une distribution restreinte ou lacunaire, en comparaison de celle de *che*. À côté de cette propriété, qui ne sera pas analysée plus loin ici, une deuxième propriété caractéristique du *cozza* des Qst est l'incompatibilité avec un *che* le «redoublant» ; dans aucune des Qst (57), (59), (62) *che* ne pourrait être ajouté à la phrase¹⁴. Le «redoublement» est donc strictement limité aux trois types de questions non standard.

À la lumière des données concernant le *cozza* des Qst et le(s) *cozza* des Qnonst, deux interprétations de leurs relations se proposent d'elles-mêmes ; selon le critère choisi, on aboutit dans chaque cas à l'opposition de deux *cozza* différents.

Une première interprétation, A, est basée sur le critère de la présence visible de *che*, qui conduit à distinguer les deux *cozza* suivants :

- a) un *cozza* non redoublé par *che* ;
cet élément peut introduire ou bien une Qst ou bien une Qnonst ; dans le premier cas, *cozza* est soumis aux restrictions qu'on vient de voir, une limitation absente dans le cas du *cozza* des Qnonst.
b) un *cozza* redoublé par *che* ;
cet élément est limité aux questions non standard ; il n'est pas concerné par les restrictions mentionnées.

Le premier, (a), réunit d'évidence des propriétés tout à fait disparates, du point de vue du type de phrase comme de celui des restrictions auxquelles il est – ou non – soumis. De plus, cette vue des faits conduit à voir le redoublement de *cozza* par *che* dans les questions non standard comme optionnel, c'est-à-dire non nécessaire.

Cette interprétation des données est particulièrement peu éclairante. Une interprétation alternative, B, se base sur le critère "type de phrase", qui conduit à l'opposition suivante :

a) un *cosa* limité aux Qst, qui ne peut être redoublé, soumis à des restrictions distributionnelles;

b) un *cosa* limité aux Qnonst, redoublé ou non, non soumis à des restrictions distributionnelles.

Cette interprétation, cohérente sur le plan des restrictions distributionnelles et des types de phrase, est beaucoup plus intéressante; elle semble cependant rester insatisfaisante quant à l'absence de *che*: le non-redoublement apparaît avec les deux types de *cosa*. En fait, une analyse plus articulée de la propriété «redoublé ou non» pourrait éliminer ce problème s'il est possible de montrer que – contrairement aux apparences – le *cosa* «solitaire» des Qnonst est plus proche du *cosa* «redoublé» des Qst que du *cosa* des Qst.

Mon but est de montrer que l'interprétation B conduit en effet à distinguer deux types de *cosa* qui sont chacun syntaxiquement et sémantiquement cohérents, et que cette approche éclaire en plus le problème du «statut optionnel» de *che*. Comme première étape dans cette direction, étant donné les choix *a priori* notés dans (50)-(55), il est souhaitable qu'ils conduisent à une typologie correspondant à l'interprétation B.

6.3. L'argumentation en faveur de l'option 1 – première partie

Ayant conclu, de façon provisoire, qu'il était souhaitable de contraster le *cosa* des Qst (toujours sans *che*) et le *cosa* des Qnonst (avec ou sans *che*) d'une façon sémantiquement et syntaxiquement cohérente, examinons de ce point de vue le choix entre les options introduites plus haut pour évaluer de quelle manière chacune permet d'exprimer l'opposition entre les deux *cosa*, ainsi que leur adéquation empirique.

Selon l'option 1, *cosa* est un élément indépendant du *che* qui apparaît avec lui dans les Qnonst; *che* est en fait le CIP [*che* [_{Cl} Ø]] qui fait partie de l'ensemble des *wh* nus *chi*, *comé*,...

Selon l'option 2, *cosa* est initialement un co-constituant, avec *che*, d'un syntagme-*cosa* (*cosa*P) qui a la forme [_{cosaP} *che* [*cosa*]]; *che* et *cosa* se déplacent ensuite vers leurs positions de surface respectives¹⁵.

Selon l'option 1, dans une QSD telle que (63):

- (63) *Cossa à-lo fat che ?!*
'(Mais) qu'a-t-il fait ?!'

cosa sert à vérifier le trait de la tête la plus élevée, SD°; par ailleurs, *che* vérifie Wh2° et le clitique-Ø vérifie Wh1°, comme dans les questions standard comportant *che*. C'est alors précisément ce parallélisme dans le fonctionnement des constituants du CIP qui est capable de dériver une généralisation importante:

(64) Généralisation 1

Le *cosa* «redoublé» par *che* des Qnonst apparaît en pagotto avec toute la variété de fonctions constatée dans les Qst comportant *che*.

En même temps est dérivée implicitement la généralisation «inverse» :

(65) Généralisation 2

Le *cosa* «redoublé» par *che* des Qnonst n'est pas soumis aux restrictions affectant *cosa* dans les Qst.

En effet, selon l'option 1, l'élément argumental portant le thème-rôle est le CIP [*che* [_{CI} Ø]], non *cosa* ; dans l'hypothèse nulle, ce CIP a les mêmes propriétés dans les Qnonst que lorsqu'il fonctionne dans une Qst. En d'autres termes, l'option 1, en combinant le *cosa* «indépendant» avec le CIP, explique pourquoi la QSD (63) et la question à valeur non trouvée de la variable (66) :

- (66) *Cossa se ciàme-lo che ?*
 que se appelle-il quoi
 'Comment (diable) s'appelle-t-il ?

sont aussi acceptables que la question rhétorique (67) :

- (67) *Cossa ghe coste-lo che iutàrli ?*
 que lui coûte-t-il quoi les-aider
 'Que lui coûte-t-il de les aider ?' (= Cela ne lui coûte rien de les aider.)

Ces phrases ont en effet toutes les trois des contreparties standard en *che* :

- (68) *À-lo fat che ?*
 'Qu'a-t-il fait ?'
 (69) *Se ciàme-lo che ?*
 'Comment s'appelle-t-il ?'
 (70) *Ghe coste-lo che ?*
 'Que/combien lui coûte cela ?'

tandis que seule (67) a une contrepartie interrogative standard en *cosa* (sans *che*, bien entendu) en pagotto (cf. (59) vs (57) et (61), plus haut).

Notons que dans la perspective de l'option 1, *cosa* n'est pas, à proprement parler, redoublé par *che* ; il est plus adéquat de dire que *che* (plus précisément le CIP) est le syntagme interrogatif et que *cosa* lexicalise la projection supérieure de chaque type de question non standard, fonction plus habituellement prise en charge par le « vrai » élément interrogatif monté dans le spécifieur de la projection haute pertinente (SDP, RP, vntP)¹⁶ ; au sens strict, c'est *cosa* qui s'ajoute à *che*, en tant qu'auxiliaire de vérification.

L'option 1 dérive donc les Généralisations (1) et (2) en réduisant la distribution du *cosa* apparaissant avec *che* à la distribution du *che* des Qst.

L'explication du contraste entre les restrictions observées en pagotto sur les Qst directes introduites par *cozza* et l'absence de telles restrictions dans les Qnonst de la forme *cozza... che* est un élément important de l'analyse syntaxique des questions non standard en *cozza*. Il se pourrait que cette explication soit également disponible sous l'option 2: le *che* du *cozza*P pourrait jouer le même rôle que le *che* du CIP de la première option; par ailleurs, l'option 2 semble offrir l'avantage de ne pas simplement juxtaposer *che* et *cozza* dans la phrase, mais de leur fournir une relation dérivationnelle.

Quoi qu'il en soit, la différence cruciale entre les deux approches se trouve dans le fait que sous l'option 2, *cozza*, introduit à l'intérieur de la position-A de complément du prédicat, doit vérifier Wh1° et la tête la plus élevée, à savoir, qu'il doit se déplacer par étapes vers la position initiale. Cette exigence sera décisive pour départager les deux approches, et rejeter l'option 2.

Revenons à présent au *cozza* des Qnonst dans lesquelles *che* n'apparaît pas, tel celui de (71), contrepartie de (63), et examinons comment les options 1 et 2 peuvent exprimer ce cas.

(71) *Cossa à-lo fat ?!*

À première vue, l'option 1, celle du *cozza* «indépendant sans *che*», exige ici, comme on l'a vu, un *cozza* argumental qui vérifie successivement Wh2°, Wh1° et la position supérieure; autrement dit, l'absence de *che* exige un troisième type de *cozza* aux propriétés très différentes de chacun des deux *cozza* requis jusqu'ici pour les données des Qst et des Qnonst. J'ai noté à la fin de la section 6.2. qu'une interprétation alternative – encore à formuler – de l'absence de *che* était souhaitable qui exprimerait une relation plus étroite entre le *cozza* «solitaire» et le *cozza* «redoublé» par *che*. Dans cette perspective, il convient d'interpréter l'option du *cozza* «indépendant sans *che*» de façon plus articulée, en motivant la présence, à côté de *cozza*, d'un CIP silencieux. Les deux versions de l'option 1 sont résumés dans (72).

(72) Dans le cas des Qnonst en *cozza* sans *che*, l'option 1 a deux sous-cas, selon l'interprétation de l'absence de *che*:

- Option 1a – *cozza* est le seul élément structuralement présent; *cozza* est alors argumental et vérifie Wh2, Wh1 et la position supérieure, différant en ceci à la fois du *cozza* interrogatif standard (voir aussi les différences distributionnelles) et du *cozza* non standard avec *che*; ce *cozza* représente un «troisième type»;
- Option 1b – le CIP est structuralement présent mais ses deux constituants – *che* et le clitique tête – sont phonétiquement non réalisés; Wh2 est vérifié par *che* (ici nul), Wh1 par le clitique nul et la position supérieure par *cozza*.

Rappelons en ce qui concerne l'option 1b que les dialectes nord-italiens montrent clairement que – même non réalisé phonétiquement – chacun des constituants du CIP peut porter le trait correspondant à Wh2 et Wh1,

respectivement (cf. (37c-f)) ; l'hypothèse du CIP phonétiquement vide est donc naturelle (la question du statut silencieux des deux éléments en même temps sera examinée plus loin).

L'option 1b conduit, comme dans le cas du *che* phonétiquement réalisé, à un fonctionnement du CIP parallèle à celui dans les Qst en *che*, un résultat souhaitable au vu de la généralisation 3 :

(73) Généralisation 3

Dans les Qnonst, le *cozza* «non redoublé» par *che* est associé aux mêmes fonctions syntaxiques que le *cozza* «redoublé» par *che*. (La généralisation sera précisée ci-dessous, d'une façon qui n'affecte pas sa validité; voir (76a) et (80).)

(En d'autres termes, le *cozza* «non redoublé» n'est pas soumis aux restrictions affectant le *cozza* des Qst.) En effet, à côté de la QSD (71), ce *cozza* se trouve dans la Qvnt (74) et la QR (75) :

(74) *Cossa se ciàme-lo ?*

'Comment (diable) s'appelle-t-il ? !

(75) *Cossa ghe coste-lo iutàrli ?*

'Que lui coûte-t-il de les aider ?' (= Cela ne lui coûte rien de les aider.)

((74) et (75) sont les contreparties «sans *che*» de (66) et (67)).

Puisque l'option 1 a réduit la distribution du *cozza* apparaissant avec *che* à la distribution du *che* (i.e. du CIP) des Qst, la distribution identique du *cozza* «solitaire» doit, de préférence, également être réduite à celle de *che*, bien que *che* soit apparemment absent. L'hypothèse que *che* est structuralement présent, mais non réalisé phonétiquement («silencieux») répond à cette exigence et dérive directement la Généralisation 3 (= (73)). Sous l'option 1, il est par conséquent non seulement souhaitable, mais nécessaire d'admettre la présence du CIP [$\emptyset_{che}$ [$_{Cl}$ $\emptyset$]] (option 1b).

En revanche, l'option 1a, qui stipule un troisième type de *cozza* n'est pas motivée de façon aussi directe. Son caractère *ad hoc* lui confère un statut plus douteux. Avant tout, l'option 1a soulève la question de savoir pourquoi, à côté de ce *cozza* (hypothétique) argumental et capable de monter via Wh1P et Wh2P vers la projection haute, existerait également – pour prendre en charge les mêmes fonctions – un *che* devant recourir au *cozza* vérificateur de la projection haute. On verra plus loin que l'option 1a, déjà peu satisfaisante, doit être écartée pour des raisons indépendantes.

Alternativement, l'option 2 met en jeu un *cozza*P dont le spécifieur contient un élément *che* nul vérifiant Wh2 tandis que *cozza* assure de nouveau la vérification de Wh1 et de la projection la plus élevée. Comme déjà noté, les différentes (versions des) options se distinguent surtout en ce qu'elles prévoient la mobilité de *cozza* ou au contraire son insertion directe dans le spécifieur de la projection la plus élevée.

Pour l'instant, l'examen de la distribution fonctionnelle a plutôt favorisé l'hypothèse (unitaire) d'un *che* toujours présent avec *cossa* dans les Qnonst, et confirmé le *cossa* « homogène » du point de vue du type de phrase. Passons à présent aux arguments décisifs portant sur le choix de l'analyse la plus appropriée.

6.4. L'argumentation en faveur de l'option 1 – deuxième partie

Commençons par rappeler que la comparaison du *cossa* des Qst et du *cossa* des Qnonst avait montré, pour ce dernier, les propriétés de surface suivantes :

- *cossa* non standard est associé à un paradigme régulier (non lacunaire)¹⁷;
- *cossa* non standard est associé à un *che* « optionnel ».

L'option 1b, la plus prometteuse pour l'instant, explique la première de ces propriétés par la présence du CIP [*che* [_{C1} Ø]], et la seconde par l'hypothèse que *che* peut y être phonétiquement réalisé ou non.

Puisqu'elle admet la présence du CIP, l'option 1b a pour corollaires deux autres propriétés de *cossa* :

- *cossa* non standard ne se déplace pas ; il est inséré directement pour vérifier la projection la plus élevée¹⁸, qui est inaccessible à *che* comme au clitique nul (cf. la section 6.1.) ;
- *cossa* non standard est non argumental ; l'élément argumental est *che* (plus précisément le CIP, même silencieux) ;

(Notons que ces deux propriétés opposent de nouveau le *cossa* non standard au *cossa* des Qst.) Ces propriétés peuvent-elles être confirmées de façon indépendante, de façon à étayer davantage l'option 1b ? Deux arguments décisifs seront développés dans ce qui suit.

6.4.1. L'argument à partir du mouvement long

Le premier cas pertinent est celui du mouvement-*wh* à partir d'une subordonnée. Considérons l'exemple (76) :

- (76) a. *Cossa sta-lo là a far* $\left\{ \begin{array}{c} * \text{ Ø } \\ \text{che} \end{array} \right\} ?!$
 b. *COSSA est-il là à faire (quoi)*
 '(Mais) pour quoi faire est-il là ? !'

Dans sa version acceptable, (76) exprime la désapprobation du locuteur par rapport à l'activité de la personne désignée par le pronom sujet *lo*. L'exemple est inacceptable lorsque *cossa* sans *che* « correspond à » l'objet direct, obligatoire, du verbe de la subordonnée infinitive, *far*, comme en (76a) ; une interprétation acceptable, incluant l'objet direct, n'est possible que lorsque *che* est présent.

Engendré comme objet de *far* dans (76a) – comme l’admet l’option 1a – *cosa* devrait monter dans la principale, y vérifier Wh2°, Wh1° et SD° et autoriser l’interprétation attendue. Bien entendu, l’inacceptabilité de (76a) ne montrerait pas l’incapacité au déplacement de *cosa* si la montée vers la phrase matrice était exclue pour des raisons structurales. Cela n’est cependant pas le cas, comme le montre l’acceptabilité de (76b); ici, *che* monte vers [Spec, Wh2] de la phrase matrice, suivi du mouvement du résidu de IP contenant le clitique nul vers [Spec, Force] et de l’adjonction du clitique nul à Wh1°, ainsi que de l’insertion de *cosa* comme dernière étape.

Avant de donner la dérivation dans son détail, examinons les implications du contraste à l’intérieur de (76). Rien n’empêcherait un DP *cosa*, engendré dans (76b) à la place du CIP [*che* [_{Cl} Ø]] comme objet de *far*, de monter à la façon de *che* vers [Spec, Wh2] et de continuer vers Wh1P et SDP. L’inacceptabilité de (76a) conduit à la conclusion que *cosa* ne peut fonctionner comme argument et ne se déplace pas, ce qui disqualifie définitivement l’option 1a (celle du «troisième type» de *cosa*). Quant à l’option 2, l’hypothèse du syntagme-*cosa* [*che* [*cosa*]], elle doit être écartée à son tour: elle prévoit en effet que dans (76a) le *cosa*P, avec un *che* silencieux, est engendré dans la position argumentale et qu’après sa montée dans la principale ses deux constituants vérifient les trois positions périphériques; en l’absence d’obstacles à la montée, l’option 2 prédit donc également, à tort, l’acceptabilité de (76a).

Complétons le paradigme (76) par (77), dont le verbe enchâssé offre le choix entre une interprétation transitive et une intransitive.

- (77) a. *Cossa sta-lo là a spetàr ?!*
 COSSA est-il là à attendre
 ‘(Mais) Pourquoi est-il là à attendre ?!’
 (= ‘Il ne devrait pas être là à attendre.’)
 (*cosa* interprété comme ‘pourquoi’ de surprise dans la principale, *attendre* est intransitif)
- b. *Cossa sta-lo là a spetàr che ?!*
 ‘(Mais) il est là à attendre quoi ?!’
 (*cosa* + *che* interprété comme objet de *attendre* transitif)

Dans (77a), *cosa* est de nouveau inadéquat comme objet de *spetàr*, mais le verbe peut s’interpréter comme intransitif et *cosa* comme *pourquoi* de surprise-désapprobation dans la principale. Dans (77b), la présence de *che* permet l’interprétation transitive de *spetàr*¹⁹.

Selon l’option 1, désormais seule retenue (avec la sous-option 1b), la dérivation de l’exemple (76b) *Cossa sta-lo là a far che ?!* est celle donnée dans (78); seuls les éléments indispensables pour la compréhension des étapes y figurent. Les traces ne sont pas indiquées comme copies.

- (78) dérivation de la QSD (76b) *Cossa sta-lo là a far che ? !*
- a. CP subordonné
 $[_{CP} \text{ a far } [_{CIP} \text{ che } [_{cl} \emptyset]]]$
 - b. mouvement-*wh* du CIP dans la subordonnée
 $[_{CP} [_{CIP} \text{ che } [_{cl} \emptyset]] \text{ a far } t_{CIP}]$
 - c. insertion de V et v de la principale, montée du CIP vers vP
 $[_{vP} [_{CIP} \text{ che } [_{cl} \emptyset]] \text{ v } [_{VP} \text{ sta } [_{CP} t_{CIP} \text{ a far } t_{CIP}]]]$
 - d. montée du V de la principale vers I, montée du clitique- $\emptyset$ vers sa position de cliticisation et insertion du sujet *lo*
 $[_{IP} \text{ lo } [_{cl} \emptyset] \text{ sta } [_{AspP} \text{ là } [_{vP} [_{CIP} \text{ che } t_{cl}] t_{sta} [_{CP} t_{CIP} \text{ a far } t_{CIP}]]]]]$
 - e. insertion de Wh2 et attraction de *che* dans [Spec, Wh2]
 $[_{Wh2P} \text{ che } Wh2^\circ [_{IP} \text{ lo } [_{cl} \emptyset] \text{ sta } [_{AspP} \text{ là } [_{vP} [_{CIP} t_{che} t_{cl}] t_{sta} [_{CP} t_{CIP} \text{ a far } t_{CIP}]]]]]]]$
 - f. insertion de Top et montée du complément du V fini, AspP (qui contient la subordonnée) dans Spec, Top
 $[_{TopP} [_{AspP} \text{ là } [_{vP} [_{CIP} t_{che} t_{cl}] t_{sta} [_{CP} t_{CIP} \text{ a far } t_{CIP}]]] Top^\circ [_{Wh2P} \text{ che } Wh2^\circ [_{IP} \text{ lo } [_{cl} \emptyset] \text{ sta } t_{AspP}]]]$
 - g. insertion de G(round) et attraction de *lo* dans [Spec, G]
 $[_{GP} \text{ lo } G^\circ [_{TopP} [_{AspP} \text{ là } [_{vP} [_{CIP} t_{che} t_{cl}] t_{sta} [_{CP} t_{CIP} \text{ a far } t_{CIP}]]] Top^\circ [_{Wh2P} \text{ che } Wh2^\circ [_{IP} t_{lo} [_{cl} \emptyset] \text{ sta } t_{AspP}]]]]]$
 - h. insertion de Force et attraction du résidu de IP dans [Spec, Force]
 $[ForceP [_{IP} t_{lo} [_{cl} \emptyset] \text{ sta } t_{AspP}] Force^\circ [_{GP} \text{ lo } G^\circ [_{TopP} [_{AspP} \text{ là } [_{vP} [_{CIP} t_{che} t_{cl}] t_{sta} [_{CP} t_{CIP} \text{ a far } t_{CIP}]]] Top^\circ [_{Wh2P} \text{ che } Wh2^\circ t_{IP}]]]]]$
 - i. insertion de Wh1 et attraction du clitique- $\emptyset$ vers Wh1°
 $[_{Wh1P} [_{cl} \emptyset] + Wh1^\circ [ForceP [_{IP} t_{lo} t_{cl} \text{ sta } t_{AspP}] Force^\circ [_{GP} \text{ lo } G^\circ [_{TopP} [_{AspP} \text{ là } [_{vP} [_{CIP} t_{che} t_{cl}] t_{sta} [_{CP} t_{CIP} \text{ a far } t_{CIP}]]] Top^\circ [_{Wh2P} \text{ che } Wh2^\circ t_{IP}]]]]]]]$
 - j. insertion de SD et insertion de *cozza* dans [Spec, SD]
 $[_{SDP} \text{ cozza } SD^\circ [_{Wh1P} [_{cl} \emptyset] + Wh1^\circ [ForceP [_{IP} t_{lo} t_{cl} \text{ sta } t_{AspP}] Force^\circ [_{GP} \text{ lo } G^\circ [_{TopP} [_{AspP} \text{ là } [_{vP} [_{CIP} t_{che} t_{cl}] t_{sta} [_{CP} t_{CIP} \text{ a far } t_{CIP}]]] Top^\circ [_{Wh2P} \text{ che } Wh2^\circ t_{IP}]]]]]]]]]$

La dérivation appelle les remarques suivantes. Les étapes a. - d. représentent l'assemblage de la phrase – *i.e.* de l'IP – de départ; l'assemblage de la périphérie gauche se voit dans e.-j.

Le syntagme-*wh* CIP monte de façon successivement cyclique *via* le vP de la subordonnée (étape non représentée ici) dans la périphérie gauche de la subordonnée (étape b.) et dans le vP de la principale (étape c.); voir Chomsky (2000; 2001) pour vP comme position «edge» imposée pour des raisons générales²⁰, et Poletto et Pollock (ce volume) pour la dérivation du clitique tête de CIP, qui a indépendamment besoin d'une «position de sortie» (*escape hatch*) à l'intérieur de IP.

À partir de cette position, le clitique (nul) et *che* se déplacent chacun de son côté; *che* monte dans Spec, Wh2, sa position finale (étape e.), tandis

que le clitique monte dans sa position de cliticisation entre le sujet et le verbe (étape d.), est ensuite déplacé à l'intérieur de (ce qui reste de) IP vers [Spec, Force] (étape h.), d'où il s'adjoit à Wh1° (étape i.).

6.4.2. L'argument à partir des QSD simples

L'examen du paradigme (76)-(77) – l'extraction du syntagme-*wh* à partir d'une subordonnée – a fourni une confirmation du corollaire de l'option 1 (incluant 1b): *cossa* non standard n'est pas argumental et est obligatoirement inséré directement dans [Spec, SDP]^{21,22}. On verra dans ce qui suit que le statut de *cossa* non standard révélé par le cas du mouvement long se reflète également dans les structures sans enchâssement. Ainsi, (80) contraste avec (71), repris sous (79).

(79) *Cossa à-lo fat ?!* (= (71))

(80) ??*De cossa parle-li ?!*
'(Mais) de quoi parlent-ils ?!'

Cette phrase est très marginale bien que le *cossa* argumental, là où il existe indiscutablement – dans les questions standard, avec le contraste entre bellunese et pagotto noté plus haut –, puisse parfaitement être objet prépositionnel; (80) contraste ainsi clairement avec la Qst directe analogue (81) et sa version indirecte (82):

(81) *De cossa parle-li ?* (bellunese sauf pagotto)
'De quoi parlent-ils ?'

(82) *Me domande de cossa che i à parlà.* (bellunese, y compris pagotto)
'Je me demande de quoi ils ont parlé.'

(Rappelons (*cf.* la note 13) que le complémenteur *che* est obligatoire dans la subordonnée à temps fini, en pagotto/bellunese comme dans un grand nombre d'autres dialectes nord-italiens.) (80) représente la deuxième exception, annoncée plus haut, par rapport à la Généralisation 3 (voir (73))²³.

Le contraste entre (81)-(82), d'un côté, et (80), de l'autre, est précisément celui attendu entre un élément argumental engendré en tant que tel et un élément introduit directement dans la périphérie gauche. Il montre par ailleurs que l'incapacité de *cossa* à fonctionner comme argument n'est pas limitée aux contextes à enchâssement, mais apparaît également dans les structures propositionnelles simples. (80) est exclu si l'insertion de *cossa* s'effectue directement au niveau de SDP, comme l'exige la solution adoptée ci-dessus, et si l'association d'une préposition avec un argument doit être effectuée à un niveau inférieur, par exemple, dans IP²⁴, une hypothèse indépendamment requise. En somme, le *cossa* des QSD s'oppose de façon régulière au *cossa* des questions standard: c'est un simple vérificateur de SD°

Comme en bellune/pagotto le choix paramétrique est celui en (84b), *chi*, *andé*, *comé*, etc. sont phonétiquement réalisés face au clitics qui ne le sont pas. Comme je l'ai montré, il existe un cas où le CIP entier peut être silencieux, à savoir, celui de *che*. Crucialement, cette exception ne vaut que dans les Qnonst, lorsque *cozza* est présent; la présence de *cozza* conditionne la possibilité du cas d. de (84).

L'hypothèse que l'argument d'une Qnonst en *cozza* est le CIP établit un parallélisme entre la Qst (85) et la QSD (76a), reprise sous (86).

- (85) *Sta-lo là a far __ ?
est-il là à faire
(interprétation visée: 'Il est là en train de faire quoi?')
- (86) *Cossa sta-lo là a far __ ?! (= (76a))
COSSA est-il là à faire

Admettons que dans les deux cas, l'objet dans la position «__» est un $[_{CIP} [_{che} \emptyset] [_{cl} \emptyset]]$ non identifié, impossible à interpréter; les deux phrases sont exclues parallèlement. J'admettrai cependant que, contrairement à (85), (86) contient un légitimeur potentiel, *cozza*, à partir duquel le trait *wh* et le trait [-humain] (le trait par défaut mentionné plus haut) peuvent être «récupérés», dans des conditions qui restent à préciser.

L'hypothèse que, tout en n'étant pas un argument, *cozza* conditionne la possibilité du *che* phonétiquement non réalisé conduit à une image plus complète de son rôle: si *cozza* vérifie bien dans tous les cas le trait de SD° , il a une deuxième fonction dans les QSD où il n'est pas accompagné de *che*; dans ces cas, il permet l'interprétation du CIP silencieux.

L'identification est de façon plausible un processus local, régi par des contraintes syntaxiques générales. Je proposerai que le contraste entre l'identification impossible du CIP dans (86) **Cossa sta-lo là a far* et l'identification réussie dans (83) *Cossa à-lo fat ?!* résulte du fait que dans le premier cas, l'exigence de localité n'est pas respectée.

Examinons de ce point de vue les structures respectives de (83) et (86). Pour une meilleure lisibilité les représentations sont simplifiées et ne comportent que les éléments-*wh* et leurs traces ainsi que les éléments lexicaux.

- (87) structure de (83) *Cossa à-lo fat ?!*

$$[_{SDF} \text{ cossa } SD^\circ [_{Wh1P} [_{cl} \emptyset] \dots [_{ForceP} \text{ à} \dots [_{GP} \text{ lo} \dots$$

$$[_{TopP} [_{AspP} [_{VP} [_{CIP} [_{che} t_{cl}] \text{ fat } t_{CIP}]]] \dots [_{Wh2P} [_{che} \emptyset]]]]]$$
- (88) structure de (86) *Cossa sta-lo là a far ?!*

$$[_{SDF} \text{ cossa } SD^\circ [_{Wh1P} [_{cl} \emptyset] \dots [_{ForceP} \text{ sta} \dots [_{GP} \text{ lo} \dots$$

$$[_{TopP} [_{AspP} \text{ là } [_{VP} [_{CIP} [_{che} t_{cl}] [_{CP} t_{CIP} \text{ a far } t_{CIP}]]] \dots [_{Wh2P} [_{che} \emptyset]]]]]$$

En ce qui concerne leurs éléments *wh*, les deux structures sont identiques quant à *cossa* dans [Spec, SD], au clitique-Ø dans Wh1P, au *che* nul dans [Spec, Wh2] et à la position dans laquelle CIP, contenant les traces du clitique-Ø et du *che* nul, finit par se déplacer dans vP. Ces éléments ne peuvent par conséquent pas distinguer (83) et (86) du point de vue de l'identification du CIP silencieux, conclusion qui conduit à l'hypothèse que ce qui doit être identifié par *cossa* est la trace du CIP en position argumentale, dans la position d'objet de *fat* et dans celle d'objet de *far*, respectivement.

Ainsi, le simple inventaire des éléments et positions partagées par (83) et (86) établit déjà que [_{cl} Ø] – qui est pourtant l'élément le plus proche de *cossa* – et [_{che} Ø] ne sont pas identifiés directement²⁶, confirmant par là que c'est plutôt (l'une des occurrences de) CIP qui doit l'être, en fait l'occurrence dans une position-A. Son identification comme syntagme-*wh* légitime les traces constituant la chaîne [_{CIP} t_{che} t_{cl}]... t_{CIP}. Les détails de ce processus mettent en jeu des éléments supplémentaires qui ne relèvent pas du sujet de cet article et ne peuvent être traités ici; je me limite aux suggestions qui précèdent au sujet de la nature générale du contraste entre les cas légitimes du *che* silencieux et les autres.

7. Résumé de l'analyse des questions de surprise

L'arrière-plan de l'analyse développée ci-dessus est constitué par les hypothèses de Poletto et Pollock (2002; ce volume) concernant la structure de la périphérie «basse» ainsi que les généralisations de Benincà et Poletto (sous presse) sur les relations entre *wh-in-situ* et clittiques-*wh* et leur implémentation dans Poletto et Pollock (2002, ce volume).

J'ai analysé l'apparition des syntagmes-*wh* nus en position initiale des QSD en termes d'occupation d'une projection fonctionnelle plus haute, à savoir, SDP. Rappelons que SDP est, avec vntP et RP, l'une des trois projections fonctionnelles spécialisées (*dedicated*) dont les spécifieurs sont des positions d'arrivée plus élevées pour les syntagmes-*wh*.

L'activation de la projection SDP révèle une asymétrie à l'intérieur des *wh* nus qui n'est pas décelable dans les questions standard. Dans le cas des *wh* nus pourvus d'une restriction positive (*chi*, etc.), la forme non clitique monte de la position qu'elle occupe dans les Qst, [Spec, Wh2] vers [Spec, SDP]. Dans le cas du *wh* à restriction par défaut (*che*), la forme non clitique est incapable de monter au-delà de [Spec, Wh2], et le bellunese/pagotto «compensent» cette faiblesse en recourant à l'élément *cossa*, qui peut, dans les cas simples, apparaître ou bien seul ou bien accompagné par *che* (dans [Spec, Wh2]).

L'analyse a validé l'option 1 «enrichie», selon laquelle toutes les questions de surprise introduites par *cossa* contiennent le CIP argumental

[_{CIP} *che* [_{CI} Ø]], avec *che* phonétiquement réalisé ou non. Le choix de l'option 1 était initialement motivé par le fait qu'elle permettait de dériver directement les Généralisations 1 et 2 concernant la distribution de *cosa* non standard et celle du CIP [*che* [_{CI} Ø]] des Qst. Les deux éléments ont un paradigme complet qui s'oppose à celui, lacunaire, du *cosa* des Qst. La prise en compte de la Généralisation 3 (complétée par la condition sur *cosa* «solitaire») a motivé la version «enrichie» de l'option 1, qui généralise la présence du CIP [*che* [_{CI} Ø]] et admet qu'il peut rester non prononcé (*che* «omniprésent», ±prononcé).

L'hypothèse de l'omniprésence du CIP_{*che*} a un corollaire : le *cosa* des QSD peut seulement être assemblé directement dans la projection haute SDP, à savoir dans sa position finale, et ainsi y vérifier le trait de SD°. Ce fonctionnement contraste tout à fait avec la fonction argumentale du *cosa* des Qst. La validité du corollaire a été confirmée de façon indépendante par le paradigme de l'extraction longue, d'un côté, et celui des arguments prépositionnels, de l'autre.

Le contraste entre le mouvement court et le mouvement long du CIP_{*che*} résulte du fait que le CIP silencieux a besoin d'être légitimé. *Cosa* peut en principe effectuer cette légitimation, qui implique cependant une relation de localité entre les deux éléments ; la légitimation ne se répercute pas à travers la chaîne et échoue ainsi dans le cas de l'extraction longue.

En résumé, les questions de surprise-désapprobation du bellune/pagotto utilisent deux stratégies différentes pour réaliser le même objectif de vérification de SD°, selon le type de *wh* nu en question : dans un cas le mouvement vers SDP, dans l'autre l'insertion directe. Le fonctionnement détaillé de ces deux stratégies qu'on a vu ci-dessus constitue un argument fort en faveur de l'idée que la vérification de la projection haute est cruciale pour la détermination du type de phrase.

8. Quelques conséquences de l'analyse

En guise de conclusion, considérons quelques conséquences de l'analyse. Ces conséquences apparaissent à différents niveaux, et je commence par les implications par rapport aux dialectes nord-italiens.

L'identification du *che* «redoublant» le *cosa* des questions de surprise avec le CIP_{*che*} des Qst permet de voir l'alternance entre le *che* phonétiquement réalisé et le *che* silencieux dans les QSD en *cosa* comme une partie intégrante du paradigme général du redoublement dans les dialectes nord-italiens. Plus précisément, la conséquence de cette identification est la suivante : la syntaxe des QSD en *cosa* – y compris celles du type *Cosa à-lo fat ?!*, sans *che* visible – découle entièrement de la syntaxe des Qst et de l'exigence de vérification de SD° (ainsi que de l'exigence de légitimation du

CIP_{che} dans les cas où il est silencieux). En ceci, l'analyse est maximale simple, puisqu'elle recourt à une seule hypothèse spécifique de la construction – la vérification de SD° –, minimalement requise par la nécessité de distinguer la position d'accueil spécifique du *wh* des QSD.

Par ailleurs, la présence de *cosa* constitue le cas particulier autorisant l'option paramétrique [+ silencieux] pour les deux composants du CIP_{che} en même temps, une possibilité prédite en principe par le cadre de Benincà, Poletto et Pollock, et qui dépend pour sa réalisation d'un élément pouvant légitimer les éléments silencieux.

Une deuxième conséquence concerne les propriétés respectives des deux *cosa* isolés par l'analyse. Le *cosa* des questions standard a un paradigme lacunaire, n'est jamais accompagné par *che*, est argumental et se déplace; le *cosa* des questions de surprise-désapprobation est sur tous ces points son contraire. Le tableau suivant visualise le contraste.

A. *cosa* des Qst

- (a) paradigme lacunaire
- (b) jamais «redoublé» par *che*
- (c) argumental
- (d) monte à partir de sa position-A, *i.e.* se déplace

B. *cosa* des QSD

- (a) paradigme régulier (en fait, celui de *che*, que *cosa* «prolonge» vers SDP)
- (b) toujours «redoublé» par *che* (silencieux ou non)
- (c) non argumental
- (d) assemblé directement avec SD°

Les deux *cosa* sont maximale différents l'un de l'autre; il n'y a pas de cas intermédiaire de *cosa* (tel que le *cosa* du «troisième type» de l'option 2 (écartée)). Ce résultat rappelle l'opposition interlinguistique bien connue entre WHAT argumental et «explétif», et pourrait ainsi exprimer une autre propriété très générale – et nullement idiosyncrasique – partagée par *cosa*.

Une troisième conséquence de l'analyse est que l'alternance entre les formes de surface *cosa...* et *cosa... che* ne constitue pas un cas de présence optionnelle d'un élément dans la numération et la computation. L'alternance est un simple fait du niveau F(orme)P(honétique) qui n'implique pas d'optionnalité dans la syntaxe.

Au niveau des langues romanes plus généralement, l'analyse suggère que l'apparition obligatoirement initiale de tous les éléments-*wh* dans beaucoup d'entre elles masque des différences de position dans la périphérie gauche (rappelons que même les Qst recourent à des positions diverses, selon le type de *wh* initial; cf. Kayne et Pollock 2001, Rizzi 2001, Poletto 2000). Les analogues des Qnonst du bellunese/pagotto pourraient bien utiliser les

mêmes projections fonctionnelles (voir pour le cas des questions rhétoriques en italien et français Obenauer et Poletto, à paraître).

Finalement, il ressort de l'analyse que la grammaire universelle rend disponibles des moyens structuraux pour le codage de l'interprétation des questions non standard. Dans le cas de (certaines ?) langues romanes, ces moyens sont des projections spécialisées, plus élevées que celles mises en œuvre dans les Qst, de la périphérie gauche. La question de l'extension interlinguistique possible de cette procédure de codage ouvre un domaine intéressant des études cartographiques.

NOTES

1. Cet article n'existerait pas sans la coopération sur conventions internationales CNRS-CNR que Paola Benincà et moi-même avons conduite de 1998-2001 entre linguistes de Padoue et de Paris, et sans les échanges qui ont continué et ont été de nouveau institutionalisés par une coopération en 2004. Je suis reconnaissant à Nicola Munaro, qui a accepté avec générosité de continuer à être mon informateur pour le bellunese/pagotto depuis 6 ans. Toutes les données présentées sans référence explicite figurent dans Munaro et Obenauer (1999) ou Munaro et Obenauer (2002).

Je remercie particulièrement Cassian Braconnier, dont la critique constructive a accompagné une grande partie de l'élaboration de cet article. Une partie du matériel de cet article a été présentée dans une conférence au Zentrum für Allgemeine Sprachwissenschaft (ZAS), Berlin, en avril 2004 ; je suis reconnaissant à l'assistance. Toutes erreurs sont miennes. Je suis membre du groupe CP du Programme "Architecture de la phrase" conduit dans le cadre de la Fédération Typologie et universaux linguistiques (TUL) (FR 2559) du CNRS. Ce travail a bénéficié du soutien de la Fédération.

2. L'activation de projections plus élevées de la périphérie gauche avait déjà été admise dans Munaro et Obenauer (1999), qui se limitait au cas de l'élément *cossa* 'que/quoi'. La même idée est exploitée dans Obenauer et Poletto (à paraître).

L'affirmation que les questions non standard sont syntaxiquement différentes des questions standard n'est pas nouvelle (même si elle n'est pas courante). Dans Obenauer (1994), j'étudiais deux des trois types de questions non standard mentionnés plus haut – les questions rhétoriques et les questions appelées ici « à valeur non trouvée de la variable » – à travers différentes langues et conclusais qu'ils constituaient un paradigme de propriétés (largement) partagées et, pour l'essentiel, réductibles à une seule. Dans le cadre des « Principes et paramètres », la propriété en question semblait être le « mouvement précoce obligatoire » du syntagme-*wh* (par opposition au mouvement en *Forme Logique*). Le présent article fait partie d'une tentative plus générale de montrer qu'il est intéressant de réinterpréter le paradigme du « mouvement précoce obligatoire » vers un seul et même spécifieur (« Spec, CP ») et d'admettre que le *wh* active des parties différentes, « spécialisées » (*dedicated*) de la périphérie gauche.

3. Pour une présentation détaillée des questions standard, voir Munaro (1999, chapitre 1).

4. Voir Obenauer (2004) pour plus de détails ; les dérivations qui y sont données doivent être adaptées au cadre plus récent utilisé ici.
 5. Cette possibilité d'exprimer le rejet d'une raison au moyen de l'interrogatif [-hum/animé] existe dans bon nombre de langues sans la restriction normalement présente en français avec *que*. En allemand, par exemple, la traduction littérale de (8), *Was schreit der denn (so) ? !*, exprime précisément la surprise/ désapprobation liée à la question concernant la raison de l'action.
 6. Voir Munaro (1999) sur le système des clitiques sujet en Bellunese.
 7. *Cossa* peut de nouveau être «redoublé» par *che* :
 - (i) *Cossa à-lo fat che par ti ?*
 8. Un sous-type de QR, correspondant au type français *Que veux-tu que j'y fasse ?*, présente également un vérificateur alternatif, avec la possibilité de laisser à nouveau le *wh* nu dans la position basse.
 9. *Cossa* peut de nouveau apparaître avec *che* :
 - (i) *Cossa à-lo fat che, par meritarse sto honor ?*
 10. (37b, d, e, f) utilisent l'équivalent de *faire, fà*, comme auxiliaire, d'une façon comparable au *do* du «*do-support*» en anglais ; voir Benincà et Poletto (2004).
 11. Dans (42) le vérificateur alternatif ne porte que le trait correspondant à la projection haute (voir Obenauer 2004) ; la présence de *chi* est déjà nécessaire pour la simple expression de la restriction [+hum]. Même sous cet angle partiel, (42) montre que l'activation de Wh2P est au moins compatible avec celle de la projection fonctionnelle haute.
 12. (51) rappelle l'interrogatif italien *che cosa*, qui a cependant des propriétés très différentes : d'une part, *cosa* a gardé le sens 'chose' et peut fonctionner comme nom commun ; d'autre part, *che cosa* fonctionne comme unité et ses composants ne peuvent être séparés par du matériel intervenant entre eux. Finalement, *cosa... che* est exclu des Qst.
 13. *Che* alterne dans cette fonction avec *comé* 'comment' :
 - (i) *Se ciàme-lo comé ?*
- De façon non pertinente ici, (61) est acceptable en tant que question à valeur non trouvée, avec l'interprétation 'Comment diable s'appelle-t-il ?' ; voir ci-dessous.
14. Dans les enchâssées, le redoublement par *che* est impossible pour des raisons indépendantes, et donc doublement exclu. À noter que le *che* de (62b) est le complément, obligatoire dans les enchâssées à temps fini.
 15. Dans le cas de *cosa* un déplacement en tant que projection maximale pourrait être nécessaire.
 16. Ou, dans certains cas vus plus haut, par des vérificateurs alternatifs.
 17. Mis à part les deux exceptions (76a) et (80) annoncées dans la Généralisation 3 (voir (73)) concernant le *cosa* «non redoublé» par *che*.
 18. L'insertion de *cosa* en tant qu'argument étant exclue, *cosa* pourrait-il être inséré en Wh2P ou en Wh1P ? Comme un élément argumental est de toute façon requis, cette éventualité reviendrait à le considérer ou bien comme immobile, sans justification, ou comme montant vers Wh2P à la façon de *che*, mais dépourvu de sa contrepartie clitique, en contradiction avec l'hypothèse générale explicative concernant les *wh* nus adoptée ici. Le seul point d'insertion naturel pour *cosa* non argumental est donc [Spec, SD].

19. Cette interprétation est sélectionnée de préférence à une interprétation synonyme de celle de (77a), également possible.

20. Chomsky (2001) envisage deux définitions différentes de la phase; elles se distinguent par rapport à la possibilité de mettre en relation ou non le domaine interne d'une phase avec un élément appartenant à la phase (forte) supérieure. La définition plus «permissive» permet *a priori* au clitique – et probablement aussi à *che* – de monter vers leurs destinations sans passer par [Spec, vP]. Si dans ce cas la condition de localité n'impose pas d'«escale», le CIP doit néanmoins recevoir son Cas, ce qui empêche alors la montée directe de ses constituants.

21. La pertinence du paradigme avait été soulignée par Munaro et Obenauer 1999, qui notaient également le cas des objets prépositionnels, examiné dans la suite du présent texte. Dans un cadre d'analyse sensiblement différent, l'article tirait la même conclusion concernant *cossa*, mais la limitait aux cas où *che* est phonétiquement réalisé.

Dans les QSD à déclarative enchâssée, en l'absence d'un *che* prononcé, l'extraction longue donne des résultats très marginaux :

- (i) a. Cossa pensi-tu che i sìa drio far $\left\{ \begin{matrix} ?? \emptyset \\ che \end{matrix} \right\} ?!$
 b.

'Qu'est-ce que tu t'imagines qu'ils sont en train de faire?!'

Le même contraste s'observe dans le cas d'une infinitive sous *pensar* :

- (ii) a. Cossa pensi-tu de aver fat $\left\{ \begin{matrix} ?? \emptyset \\ che \end{matrix} \right\} ?!$
 b.

'Qu'est-ce que tu t'imagines avoir fait?!'

Je suis reconnaissant à Nicola Munaro de m'avoir communiqué ces jugements. Je laisse ouverte la question de savoir pourquoi (ia) et (iia) sont légèrement plus acceptables que (76a).

22. L'option 1 est également compatible avec un *cossa* tête qui vérifie SD° en s'adjoignant à lui; je laisse cette question ouverte.

23. Le statut quasi-inacceptable de (80) n'est pas dû à la présence de la préposition en tant que telle; les Qnst acceptent des objets prépositionnels aussi bien que les Qst, comme le montre (i):

- (i) Con chi à-li parlà?!

'(Mais) avec qui ont-ils parlé?!'

Comme (ia) et (iia) de la note précédente, (80) n'est pas entièrement exclu, contrairement à (76a); je laisse cette question, qui n'a pas de conséquences ici, ouverte.

24. Bien entendu, (80) est également exclu parce que *cossa* n'est simplement pas un argument.

Kayne (2000, 2001) argumente contre l'idée traditionnelle selon laquelle les arguments du verbe peuvent être des PP dans VP; selon Kayne, l'argument est assemblé sans préposition avec son prédicat, la préposition est introduite à l'extérieur de VP et y est associée avec l'argument sans qu'un constituant de forme [P NP] n'existe à une étape quelconque de la dérivation.

La contrepartie acceptable de (80), (i), impliquant la préposition *de* et le CIP [che [Ø]], soulève des questions concernant le mouvement du clitique et la façon dont *che* se combine avec la préposition (ainsi que la structure qui en résulte) que je ne traiterai pas ici; les propositions de Kayne (2000, 2001) pourraient être pertinentes.

- (i) Cossa parle-li de che ?!
- cossa* parlent-ils de quoi
- ‘(Mais) de quoi parlent-ils ?!’

L'exemple (i) est à comparer la Qst analogue (ii) :

- (ii) Parle-li de che ?
- ‘De quoi parlent-ils ?’

Le fait que (ii) a une contrepartie non standard introduite par *cossa* étaye la Généralisation 1 (= (64)) et est expliqué si, comme (ii), (i) met en jeu un CLP, conformément à l'option 1b, *cossa* vérifiant SD°. L'inacceptabilité de (iii) montre qu'une préposition ne peut être associée avec un argument silencieux, ce qui est la cause de la deuxième limitation de la Généralisation 3 (= (73)) :

- (iii) **Cossa parle-li de ?!

25. Ainsi que de (i) et (ii) :

- (i) Cossa se ciàme-lo ? (= (74))
- ‘Comment (diable) s'appelle-t-il ?!’
- (ii) Cossa ghe coste-lo iutàrli ? (= (75))
- ‘Que lui coûte-t-il de les aider ?’ (= Cela ne lui coûte rien de les aider.)

26. Peut-être parce que le processus d'identification à partir de *cossa* (voir plus loin) ne peut identifier qu'un seul élément. Ceci ne garantirait cependant pas que l'identifieur choisisse le « bon » élément à identifier, en ignorant le « mauvais ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENINCÀ, Paola (2001). The Position of Topic and Focus in the Left Periphery. Dans Cinque, G. et Giampaolo Salvi, (eds.), *Current Issues in Italian Syntax – Essays Offered to Lorenzo Renzi* : 39-64. The Hague : Elsevier.
- BENINCÀ, Paola ; POLETTI, Cecilia (2004). A Case of *Do*-Support in Romance. *Natural Language and Linguistic Theory* 22-1 : 51-94.
- BENINCÀ, Paola ; POLETTI, Cecilia (sous presse). On Some Descriptive Generalizations in Romance. Dans Cinque, G. & Kayne, R.S. (eds.), *Handbook of Comparative Syntax*. New York : Oxford University Press.
- CHOMSKY, Noam (2000). Minimalist Inquiries: The Framework. Dans Martin, R., Michaels, D. & Uriagereka, J. (éds.), *Step by Step. Essays on Minimalist Syntax in Honor of Howard Lasnik* : 89-155. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- CHOMSKY, Noam (2001). Derivation by Phase. Dans Kenstowicz, M. (ed.), *Ken Hale : A Life in Language* : 1-52. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- CINQUE, Guglielmo (1999). *Adverbs and Functional Heads: A Cross-Linguistic Perspective*, Oxford, New York : Oxford University Press.
- KAYNE, Richard S. (2000). A Note on Prepositions, Complementizers, and Word Order Universals. Dans Kayne, Richard S., *Parameters and Universals* : 314-326. Oxford, New York : Oxford University Press.
- KAYNE, Richard S. (2001). Prepositions as Probes. Ms., New York University.
- KAYNE, Richard S. ; POLLOCK, Jean-Yves (2001). New Thoughts on Stylistic Inversion. Dans Hulk, Aafke, Pollock, Jean-Yves (eds.), *Subject Inversion in Romance and the Theory of Universal Grammar*. 107-163. New York : Oxford University Press.

- MUNARO, Nicola (1999). *Sintagmi interrogativi nei dialetti italiani settentrionali*, Rivista di Grammatica Generativa Monograph, Unipress, Padova.
- MUNARO, Nicola (2002). Grammaticalization, reanalysis and CP layering. Exemplier d'une communication présentée à DIGS VII, Girona, 27-29/06/2002.
- MUNARO, Nicola (2003). On some differences between interrogative and exclamative *wh*-phrases in Bellunese: further evidence for a split-CP hypothesis. Dans Christina Tortora (ed.), *The Syntax of Italian Dialects*. Oxford, New York: Oxford University Press.
- MUNARO, Nicola; OBENAUER, Hans-Georg (1999). On underspecified *wh*-elements in pseudo-interrogatives. *University of Venice Working Papers in Linguistics* 9, n° 1-2: 181-253.
- MUNARO, Nicola; OBENAUER, Hans-Georg (2002). On the semantic widening of underspecified *wh*-elements. Dans Manuel Leonetti, Olga Fernández Soriano et Victoria Escandell Vidal (eds) *Current Issues in Generative Grammar*, Universidad de Alcalá/UNED/Universidad Autónoma de Madrid: 165-194.
- OBENAUER, Hans-Georg (1994). *Aspects de la syntaxe A-barre – Effets d'intervention et mouvements des quantifieurs*, thèse d'État, Université de Paris VIII.
- OBENAUER, Hans-Georg (2004). Nonstandard *wh*-questions and alternative checkers in Pagotto. Horst Lohnstein and Susanne Trissler (eds.), *Syntax and Semantics of the Left Periphery, Interface Explorations 9*: 343-384. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- OBENAUER, Hans-Georg; POLETTI, Cecilia (à paraître). 'Rhetorical' *Wh*-Phrases in the Left Periphery of the Sentence. *Rivista di Grammatica Generativa*.
- POLETTI, Cecilia (2000). *The Higher Functional Field – Evidence from Northern Italian Dialects*. New York, Oxford: Oxford University Press.
- POLETTI, Cecilia; POLLOCK, Jean-Yves (2002). On the left periphery of Romance interrogatives. Résumé de communication, GLOW Newsletter n° 48.
- POLETTI, Cecilia; POLLOCK, Jean-Yves. « On *Wh*-Clitics, *Wh*-doubling and Apparent *Wh-in-situ* in French and some North Eastern Italian Dialects ». (Ce volume.)
- QUIRK, Randolph; GREENBAUM, Sidney; LEACH, Geoffrey; SVARTVIK, Jan (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London, New York: Longman.
- RIZZI, Luigi (1997). The Fine Structure of the Left Periphery. Dans L. Haegeman (ed.), *Elements of Grammar: Handbook of Generative Syntax*, Dordrecht: Kluwer, 281-337.
- RIZZI, Luigi (2001). On the Position "Int(errogative)" in the Left Periphery of the Clause. Dans Cinque, G. et Salvi, G. (eds.), *Current Studies in Italian Syntax: Essays offered to Lorenzo Renzi*: 287-296. North Holland Linguistic Series 59, Elsevier
- SIEMUND, Peter (2001). Interrogative constructions. Dans Martin Haspelmath, Ekkehard König, Wulf Oesterreicher, Wolfgang Raible (eds.), *Language Typology and Language Universals*, vol. 2 : 1010-1028. Berlin, New York: Walter de Gruyter.
- SPORTICHE, Dominique (1996). Clitic Constructions. Dans Zaring L. et Rooryck, J. (eds.), *Phrase Structure and the Lexicon*: 213-276. Dordrecht: Kluwer.

ABSTRACT

Wh-interrogatives, as is well known, can have other interpretations than that of “request for information”, that is, request to specify the value(s) of the variable bound by the *wh*-quantifier. Do such interpretations simply correspond to “noncanonical uses” of (standard) interrogatives in particular linguistic contexts and/or extralinguistic situations, or are they associated with distinct structures and thus syntactically based?

An answer is provided by the North-Eastern Italian dialect Bellunese, which overtly distinguishes standard questions (with bare *wh*-phrases in noninitial position) and nonstandard questions (with bare *wh*-phrases in initial position). The article shows that (at least) three nonstandard question types exist, and examines in detail the syntax of one of them, “surprise-disapproval questions” (SDQs), taken as an exemplary case. The study of four distinctive properties – the initial position of bare *wh*, the exclusion of the equivalent of *what* (*che*) in initial position, its “replacement” by another element, *cossa*, and the apparently optional “doubling” of *cossa* by *che*, a unique fact in Bellunese syntax – leads to the following results.

SDQs add a functional layer “on top” of the structure derived in standard questions. The four particular syntactic properties of SDQs can all be related to the need for activating this layer. “Optional” *che* is not optional, but structurally present even when phonetically unrealized. The general conclusion is that Universal Grammar makes structural means available for the syntactic encoding of nonstandard question meaning, in the case at hand, in the left periphery.

KEYWORDS

Bellunese (Northern Italian dialect), *wh*-questions, nonstandard questions, surprise-disapproval questions, split CP, “optional” elements, *wh*-doubling, structural encoding of nonstandard question interpretation.